

«Racines de mer» Réminiscences du patrimoine maritime du Québec

Katy Tari

Number 143, Fall 2020

Nature/culture : ancrage, expériences, récits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94491ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tari, K. (2020). «Racines de mer» : réminiscences du patrimoine maritime du Québec. *Cap-aux-Diamants*, (143), 13–17.



Le Saint-Laurent maritime. Exposition *Racines de mer*, Musée maritime du Québec

La figure de proue, à la tête du navire, accueille le visiteur comme point de départ de la visite. Le visiteur est alors plongé dans l'expérience de la mer des gens du littoral et découvre un univers où se côtoient la crainte et l'assurance, l'espoir et la fatalité d'un fleuve oscillant entre le calme et l'imprévisibilité. Au dos de la figure de proue, une ligne sinueuse sur laquelle sont disposés divers objets de la collection présente le lien entre nature et culture et l'influence du fleuve sur les gens du littoral, sur les mentalités, sur l'imaginaire et sur les modes de vie. (Photo : Marie-Pier Morin).

«RACINES DE MER» : RÉMINISCENCES DU PATRIMOINE MARITIME DU QUÉBEC

par Katy Tari

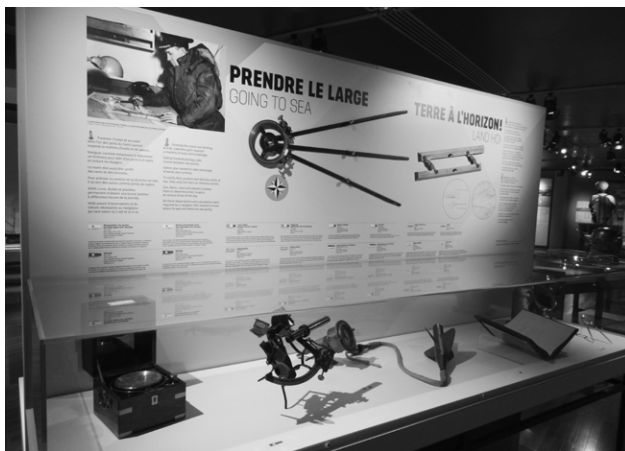
Au Québec, le fleuve Saint-Laurent a profondément marqué la vie des populations du littoral, et ce, dès son occupation par les Autochtones.

Encore aujourd'hui, il constitue la principale voie de communication au nord-est du continent. Pas étonnant que cette voie de passage et de pénétration du territoire ait conditionné l'axe de peuplement et l'organisation sociale et économique au Québec. Le réseau des musées maritimes québécois témoigne de la forte relation entre nature et culture qui s'exprime à travers de multiples facettes des modes de vie des populations riveraines. En relatant l'expérience des gens du fleuve, on fait renaître la vivacité de la culture maritime d'un autre temps.

UN LIEU DE MÉMOIRE À PARTAGER

Selon Pierre Nora, «un objet devient lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli (...) et quand

une collectivité le réinvestit de son affect et de ses émotions» (1). À première vue, les objets du patrimoine maritime sont des témoins monumentaux de la relation entre l'homme et la mer, notamment les navires, les sites de construction navale, les quais et les phares, ou encore les instruments liés à la navigation (2). Ils nous rappellent leur rôle fondamental dans un passé pas si lointain, alors que le fleuve constituait l'unique voie de transport, en l'absence d'un réseau routier adéquat. Les chantiers navals à Québec, puis à Montréal, et le chapelet de sites de construction navale de goélettes ou de navires à fond plat tout au long du littoral du Saint-Laurent participent à leur tour à cet exercice de mémoire. Entre 1860 et 1930, ce sont près de 500 sites de chantiers de construction navale qui sont répertoriés, dont 367 pour les goélettes rien que dans la zone estuaire de la vallée du Saint-Laurent (3). Présentes tout le long du littoral aux XVIII^e et XIX^e siècles, la construction navale ainsi que la construction de navires de petit tonnage constituent un levier économique important pour les villages côtiers qui dépendent du transport maritime (4). La goélette, la voiture d'eau par excellence, demeure incontournable et sert au cabotage qui s'effectue « en vue de terre » (5), et parfois même de lieu de résidence aux familles itinérantes (6). Avec son fond plat, elle témoigne d'ailleurs de l'adaptation au fleuve, notamment parce qu'elle facilite l'échouage qu'obligent les marées, plusieurs villages ne disposant pas de quai avant le milieu du XIX^e siècle.



Prendre le large confiant. Exposition *Racines de mer*, Musée maritime du Québec. Les instruments de navigation sont les outils de navigation indispensables, notamment sur le fleuve Saint-Laurent. De plus en plus sophistiquées, les aides rendent la navigation sécuritaire et réduisent considérablement le nombre de naufrages. La technique contribue au sentiment de domination des eaux dangereuses du fleuve, et les phénomènes considérés comme mystérieux sont expliqués et rationalisés, estompant du même coup les rituels et les croyances d'un autre temps. (Photo : Katy Tari).

Les divers métiers et savoir-faire traduisent également le lien « intime » des habitants avec le fleuve : qu'on soit pilote, gardien de phare, télégraphiste, marin, pêcheur, charpentier, calfat, chaloupier ou batelier, on participe à la culture maritime. Le lieu historique national du chantier A.C. Davie, le parc maritime de Saint-Laurent, le Musée maritime du Québec et le Musée maritime de Charlevoix sont de magnifiques témoins de l'héritage tangible de cette foisonnante activité économique d'une autre époque que les visiteurs peuvent explorer.

RACINES DE MER

Racines de mer, une exposition permanente du Musée maritime du Québec à L'Islet, évoque la vitalité et la prégnance du fleuve et du domaine maritime liées au cabotage. Elle propose à la fois une (re)découverte de l'expérience humaine du fleuve et une synthèse de la culture maritime du littoral laurentien comme lieu de mémoire vivant et dynamique doté d'un imaginaire foisonnant.

C'est près de 80 % de la population du Québec qui vit à proximité du fleuve nourricier, porte d'entrée du continent. Le chapelet de villes portuaires qui se sont développées le long du littoral témoigne de l'importance des réseaux d'échanges. La difficulté attestée de naviguer sur le Saint-Laurent et son parcours parsemé de dangers, malgré les cartes et les aides à la navigation qui s'organisent au cours du XIX^e siècle et les technologies qui se raffinent au XX^e siècle, contribuent à forger une identité particulière liée à la relation au fleuve. Les multiples obstacles marquent l'imaginaire, lui-même alimenté par les nombreux naufrages et tragédies funestes parsemant les rivages et le fond marin du Saint-Laurent.

Le croisement « terre-mer » des activités humaines sur le littoral structure l'univers mental des riverains. Il nourrit un imaginaire d'une richesse inouïe et traduit une pluralité des usages du fleuve passés et actuels. En puisant dans le vécu et la perception des gens du littoral, l'exposition *Racines de mer*, aussi alimentée par de nombreux témoignages écrits et oraux qui parsèment le parcours, explore cette relation entre nature et culture.

UNE CULTURE MARITIME RACONTÉE

La vie entière des populations a été conditionnée par les particularités du fleuve, tant en ce qui a trait aux



Les défis de la navigation. Exposition *Racines de mer*, Musée maritime du Québec. Celles qu'on nomme les sentinelles des mers demeurent essentielles pour aider les marins à naviguer le long des côtes du Saint-Laurent. Phares, bateaux-phares ou *lightships* identifient les zones dangereuses et guident les marins par temps de brouillard ou dans l'obscurité. Ces témoins tangibles du patrimoine maritime sont disséminés à travers le fleuve. Les gardiens de phare, longtemps essentiels, sont chargés d'actionner le signal sonore, d'alimenter la lumière. Emploi traditionnel la plupart du temps transmis par lien familial, le métier de gardien fait longtemps l'objet de convoitise, jusqu'à l'arrivée de l'automatisation. (Photo : Marie-Pier Morin).

modes de transport et de communication qu'en ce qui concerne les efforts de domestication du fleuve (7). La figure de proue est l'élément d'ouverture de l'exposition. Probablement perdue par un navire remontant le fleuve au début du XX^e siècle et trouvée sur l'îlot du Pilier-de-Pierre en face de Saint-Jean-Port-Joli, cette figure de proue joue le rôle de fil conducteur liant le tangible à l'intangible. Assimilée au bateau comme un être vivant, elle symbolise le fleuve et le littoral, les ancrages de la terre et de la mer. Ce trait d'union entre les deux mondes ouvre dès lors une fenêtre sur la culture maritime. Celle-ci n'est ni statique ni homogène, et elle comprend une multitude de volets; elle se nourrit de l'interaction des sociétés, de la mer et de la terre. Elle ouvre sur un univers balisé par le langage, l'imaginaire et les expressions culturelles immatérielles et matérielles tels que les traditions, les pratiques, les aides à la navigation, la batellerie, la construction navale, les discours, les croyances et les coutumes reliant la société et la mer.

En établissant un lien entre la mémoire collective et les lieux de mémoire, l'exposition *Racines de mer* favorise un ancrage à la fois émotif et cognitif du fleuve et des populations riveraines. Les croyances qui émergent de ce milieu de vie évoluant entre espoir et désespoir, entre attente et espérance, ont fait naître autant de rituels, de pratiques et de légendes dans un contexte de survie

et de dépendance. L'exposition participe à la création de sens et au développement du lien entre nature et culture que portent intrinsèquement les populations riveraines, et présente les mutations qui ont rythmé et transformé leur vie.

L'INCERTITUDE DE CEUX QUI ATTENDENT

Les incidents qui se produisent sur le fleuve rendent compte de la difficulté incontestable d'y naviguer. Certaines zones géographiques sont plus dangereuses que d'autres, et les eaux ont leurs défis : courants, marées, auxquels s'ajoutent les facteurs météorologiques (les vents, la brume, les glaces, les tempêtes...) que les hommes tentent de prévoir par tous les moyens.

Les grèves du Saint-Laurent sont restées le lieu privilégié du drame et de la catastrophe maritime. Les récits et les témoignages ne cessent de le confirmer à travers une multitude de métaphores et d'allégories. Dans l'agitation des grandes eaux se révèle tout un monde de fantômes insolites et familiers à l'image du paysage littoral, où les monstres marins côtoient les esprits des grèves plus évolués et plus subtils provenant d'un monde parallèle plus proche des humains et de leur vie quotidienne (8). Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il n'y a pas une anse, pas une plage qui ne soit pas hantée par des esprits particuliers. Ces êtres habitent des lieux, plusieurs se manifestent dans le quotidien et portent des noms. Ils témoignent surtout de dangers particuliers, d'événements dramatiques ou d'angoisses maritimes. Ils se sont incrustés dans le paysage ou ont été pérennisés dans des toponymes (9) et ont persisté dans la mémoire.

Les cimetières marins abondent, et l'expérience humaine face à la mort en mer contribue à l'émergence d'un imaginaire extrêmement riche, qui s'inscrit encore dans le paysage et représente une mer incertaine et brutale. Tout le Québec maritime regorge de légendes portant sur des lieux associés à des toponymes évocateurs (cap au Diable, l'île du Massacre...), des vaisseaux fantômes et des événements originels inscrits dans le paysage, qu'il s'agisse de la création de caps, de montagnes ou d'îles. Certaines îles inhospitalières ont

une « pleureuse », c'est-à-dire une femme qui leur est associée qui aurait été laissée ou naufragée. C'est notamment le cas de L'Isle-aux-Coudres, où une femme ayant perdu son mari en mer aurait été transformée en une « roche pleureuse ». Selon les croyances, on ne part pas en mer certains jours, notamment les vendredis. Le dimanche est une excellente journée pour prendre le large.

Le fleuve porte comme il engouffre. On se tourne souvent vers la religion lorsqu'il y a un drame, comme en témoigne la pratique des ex-voto (10). Au Québec, Sainte-Anne joue à cet égard un rôle important. Les ex-voto seraient réalisés plus souvent pour souligner un naufrage que pour toute autre cause de mort en mer. Les vieilles églises paroissiales sont probablement les plus importants symboles de la foi qui a animé les habitants. Mourir en mer alimente la crainte et hante l'imaginaire. Plusieurs villages de la Côte-du-Sud conservent aussi de petites chapelles de procession, dont cinq ont le statut de monument historique.

Les noms des goélettes du Saint-Laurent au XIX^e siècle, principalement féminins, contribuent aussi à confirmer la primauté des croyances, des rituels et du religieux dans l'affirmation des identités maritimes (11). Des bénédictions de navires aux prières récitées sur le pont par les équipages pour implorer le salut, la religion imprègne la culture des marins (12) et le rapport entre

l'homme et la mer. Le pêcheur ou le marin connaît sa fragilité face au fleuve qui peut se montrer impétueux et intraitable. Le livre de prière du marin l'encourage à faire ces vœux : « Après ta sortie à terre, si tu reviens en bon état physique et moral, remercie Dieu. Dieu aime qu'on le remercie (...). Si tu es malheureusement tombé dans le péché, demande pardon à Dieu tout de suite et commence tout de suite à essayer de faire *mieux* (13). »

L'INTANGIBLE IMAGINAIRE MARITIME

Le fleuve Saint-Laurent n'est pas unitaire, mais il s'inscrit dans une réalité plurielle, et les communautés qui s'établissent en aval de la région de Québec, sur le littoral de l'estuaire et du golfe, développent des rapports particuliers à leurs milieux maritimes qui se traduisent différemment selon leur histoire, leur identité et leur imaginaire (14).

Le paysage marin du Saint-Laurent est parcouru de zones et d'innombrables singularités. Le tourisme s'empare de la beauté majestueuse du Saint-Laurent dès le milieu du XIX^e siècle et surtout au XX^e siècle, avec les bateaux blancs. La villégiature se développe avec des escales notamment à La Malbaie, Tadoussac, Métis-sur-Mer et Cacouna, puis s'accélère avec le développement du réseau ferroviaire et routier.



Le scaphandre et les naufrages. Exposition *Racines de mer*, Musée maritime du Québec. Dès le début du XIX^e siècle, des chantiers navals de grande ampleur s'installent autour de Québec. Celui de la Davie, à Lévis, emploie des scaphandriers, qui portent des souliers de bronze afin de pouvoir demeurer debout dans l'eau pour réparer les navires. (Photo : Jean-Sébastien Veilleux).



L'impitoyable fleuve. Exposition *Racines de mer*, Musée maritime du Québec. Tranquille en apparence, le fleuve se révèle un milieu hostile et rude. Implacable, il plonge dans l'adversité tous ceux qui s'y aventurement, que ce soit en raison de ses particularités géographiques : îles, hauts-fonds et courants, ou des intempéries : vents violents, brouillard et tempêtes. Ce fleuve impitoyable façonne les expériences et les mentalités des gens du littoral. Les témoignages de naufragés donnent toute la mesure de leur fragilité face à la puissance des éléments. (Photo : Jean-Sébastien Veilleux).

L'attrait du Saint-Laurent ne s'estompe pas, et son empreinte attire les Québécois et les étrangers qui revisitent le fleuve : routes patrimoniales et route des phares reflètent la nouvelle valeur sociale et économique du lien naturel et culturel que la population cherche à entretenir avec le fleuve et son passé. Majestueux, le fleuve exerce un attrait dans l'offre de villégiature, d'exploration de la nature et de découverte des fonds marins. Lieu d'exception, le fleuve marque aussi la transition entre la tradition et la modernité dans la relation que l'humain entretient avec lui.

Katy Tari est historienne et muséologue.

Notes :

- 1) Pierre Nora (dir.). *Les lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 1997, p. 32. (Coll. «Quarto»). Cité dans France Farago, Étienne Akamatsu et Gilbert Guislain. *La mémoire*. Paris, Armand Colin, 2018, p.70.
- 2) Alain Franck. «Le patrimoine maritime constitue-t-il une opportunité de développement pour les ruraux?». Université rurale québécoise, 2001, p. 2. (Document PDF).
- 3) Pierre Dufour. «La construction navale à Québec, 1760-1825 : sources inexplorées et nouvelles perspectives de recherches». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 2, 1981, p. 231-251.

- 4) Alain Franck. «Les chantiers maritimes traditionnels». *L'escale nautique*, n° 34, été 2002, p. 9.
- 5) Alain Franck. «Le Saint-Laurent, comme une rue principale». *Continuité*, n° 89, 2001, p. 21.
- 6) France Normand. «Les navigateurs du Saint-Laurent à l'âge de la voile : solidarités et appartenances au milieu fluvial». *Études Canadiennes*, n° 50, 2001, p. 33-43; p.35.
- 7) Alain Franck. «Le patrimoine maritime constitue-t-il une opportunité de développement pour les ruraux?», *loc. cit.*, p.1.
- 8) Gaston Desjardins. *La mer aux histoires : voyage dans l'histoire maritime occidentale*. Québec, Les Éditions Gid, 2007, p.15.
- 9) *Ibid.*, p. 321.
- 10) Une pratique qui dure jusqu'au XIX^e siècle essentiellement.
- 11) France Normand. «Tradition et modernité dans les rapports à l'espace maritime», dans *Temps, espace et modernités. Mélanges offerts à Serge Courville et Normand Séguin*, sous la direction de Brigitte Caulier et Yvan Rousseau. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 431-441. (Coll. «Géographie historique»).
- 12) *Ibid.*, p.439.
- 13) Collection du Musée maritime du Québec.
- 14) Gaston Desjardins, *op. cit.*, p.194.